

La g@zette

du Valbonnais

N° 107 – Novembre 2016

Vendange est fête ! place aux grapilleurs !



Sous le rocher du guet à Valbonnais, les écoliers retrouvent des coutumes et habitudes locales.



Sur les bancs de l'école, ouvrons le ban des vendanges !



P 14

Je sais parce que mon père m'a transmis que les anciens ne se servaient, n'y des fillets, n'y empatuères, leurs leyes ou traineaux étaient beaucoup plus longs, les deux échelles étaient d'une hauteur d'environ cinq pieds, on apportait le foin à l'endroit où l'on avait laissé le traineau, ensuite on le mettait en brassées, lesquelles on les affassaient les unes sur les autres depuis et contre les échelles jusqu'au bout des barres, ce qui faisait une espèce de tas qu'on élevait jusqu'en dessus de l'eypreyssou, lequel avait au milieu une espèce de mortoise dans laquelle on n'y plaçait le bout d'une longue perche, qui au moyen d'une corde qui était attachée au haut de derrière on faisait fermer avec force ladite perche et par ce moyen bien simple la levée se trouvait faite, il n'y avait plus qu'à épellucher les a cottés avec un rateau, et mettre une corde au milieu de la leyée, qui était celle dont on se servait pour la tenir sans peine, attendu qu'elle n'était pas autant volumineuse comme celles dont j'ai parlé quoiqu'elle contint pour le moins autant de foin.

Cette méthode était donc en usage longtemps avant les usages que je viens d'écrire qu'on pratiqués, sauf quelques modifications, jusqu'à ce que le nommé François PORTE originaire des Dorens, se maria par affiliation avec Magdeleine VILLARET, de la Chalp, comme cet homme avait contracté l'habitude de trainer des leyettés en fenant à la montagne de l'Alp, et qu'il n'avait...

P15

par celle de conduire une couble à la montagne de Peydurant, la crainte de la perdre et courir l'avènement de s'estropier lui-même, le porta à s'aviser d'atteler à ses vaches, une leyette ayant eu proüe, et successivement une autre leyette attachée à la première.

Tous le monde se moquait de cet individu et le tournait en ridicule, ajoutant que la peur ou sa maladresse lui avait fait inôver au usage adopté depuis si longtemps, il continua néanmoins sa méthode malgré la chronique.

Je ne tardai pas de m'apercevoir que sa méthode était bonne et qu'il méritait d'avoir des imitations en effet, je l'imitai en réenchérissant sur quelques points qui me parurent essentiels, et peu de temps après tous les habitants indistinctement suivirent son exemple, duquel il en est résulté voilà à peu près six ans que, chaque personne peut descendre de la montagne sa couble trainant sans exposition ses deux leyettes chargées chacune d'un gros fardeau infiniment plus fort que dans le temps des leyes.

Cet usage qui sans doute se perpétuera n'est pas cependant sans inconvénient, il a celui qu'il faut un peu plus de tenir pour charger, on use un peu plus de cordage, on perd d'avantage du foin, mais n'importe il est de beaucoup préférable qu'ant ce ne serait que le soulagement qu'éprouvent les coubles tous les matins pour accéder sur la montagne attendu que deux leyettes sont moins lourdes que les anciens leyes, la descente leur est également...

P16

moins pénible, les leyettes ne les poussent pas autant, par la raison qu'elles ne font le saut que l'une après l'autre, et à plat pays le poids étant supporté sur plus de longueur facilite le tirage.

Une étrange carte postale de Valbonnais...



Le 1^{er} octobre 1869, l'administration postale autrichienne avait émis la première carte postale, nonobstant les accusations de non-confidentialité de ce support. Son essor s'étendra bientôt à toute l'Europe. L'âge d'or de la carte postale (1900 – 1920) a offert de véritables trésors à tous ces passionnés d'anciennes cartes postales qui ont constitué de merveilleuses collections. Et je ne vous dirais pas qui est le plus « timbré » entre un philatéliste patenté et un cartophile tenté par une telle aventure ! Marcel Vieux, historien, généalogiste et cartophile m'a ouvert gentiment sa collection de vieilles cartes postales, témoins du riche passé de nos villages. Soudain mon œil de « carcari » à la studiosité redoutable lorgne une de ces cartes postales illustrées représentant notre bon vieux Valbonnais avec au recto la mention :

Valbonais (Isère)

A. Schwidernoch, Deutsch-Wagram (Austria). N° 8344



Cette carte postale est tout à fait insolite : elle a été éditée à l'étranger, en Autriche. A quelle date et pourquoi ? Il faut dire qu'en 1891, Valbonnais, chef-lieu de canton, comptait 1243 habitants, deux boulangers, deux bouchers, trois épiciers, trois coquetiers, un marchand de vin, trois aubergistes, huit cabaretiers, un cordonnier, un maquignon, un maréchal-ferrant, un quincaillier, deux voituriers, un débitant de tabac, deux modistes, un mercier, un exploitant de scierie, un fabricant de chaux, un de plâtre, un de ciment, douze colporteurs, 292 agriculteurs, six exploitants de moulins et organisait chaque année trois foires (31 mai, 20 septembre, 2 octobre). Trois recensements confirment la vitalité de notre commune :

année	individus	maisons	ménages
1896	1091	326	317
1901	1042	331	303
1906	994	287	277

Notre carte postale a été postée à Valbonnais en 1903, expédié par Marie, résidant place du marché, en haut de la Vie Close. Dans le recensement de 1896, Casimir Nier est épicier et a deux filles : Lucie et Joséphine. Sous Napoléon III, ce veuf, originaire de Mens, fait partie de l'expédition au Mexique. Ce gendarme épouse en 1868, à l'âge de 30 ans, Marie Césarine Durand (1846 – 1894). Au décès de sa femme, il doit tenir l'épicerie.



En 1901, Lucie Nier (1871 – 1953) est épicière, succédant à son père Casimir (1838 – 1901) avant de travailler dans l'enseignement catholique. Sa cadette, Joséphine Nier (1879 – 1927), destinataire de la carte, oblitérée en 1903, a seulement 24 ans. Mais qui est sa mystérieuse rédactrice ? Elle doit habiter le quartier à l'instar de Marie Siaux (1882 – 1961) et ses 21 ans. Dans une maison, aujourd'hui démolie, dans laquelle était encastré notre carré magique [La G@zette du Valbonnais N° 82] la fille de Delphine Bernard Brunet et d'Adolphe Durand s'appelle Marie Durand (Marie Claire Adolphie née le 06/09/1885). Mon ami généalogiste Marcel Vieux me confirme que **Marie** Claire Adolphie Durand et les deux sœurs Nier (**Joséphine & Lucie**) sont cousines germaines. D'où leur relation épistolaire...

L'abeille à taille de guêpe ne fait pas le moine...



Dans un vieux hameau de la Vallis Bonesii, au dessus du canal des moines, j'ai cru perdre mon latin en négligeant de prendre conseil auprès d'un apiculteur (du latin *apis* : abeille). L'œil du marmouset valbonnetin que j'étais, toujours en éveil sur la vie intime des plus petites bestioles, aurait pu faire de moi un entomologiste éminent. Mais pour reconnaître une abeille à taille de guêpe, il me fallait l'outil d'un pro, une loupe binoculaire. Diantre, j'ai le bourdon devant cet échec piquant !